

A L'OBSERVATOIRE VOLCANOLOGIQUE DU PITON DE LA FOURNAISE

Le volcan dans l'œil des experts

Sismologues, géologues et techniciens de l'observatoire volcanologique passent à la loupe les moindres battements de cœur du pignon de la Fournaise. Alors que « l'éruption du siècle » entre progressivement dans sa phase finale, ces experts ne relâchent pas pour autant leur surveillance.



L'analyse des échantillons recueillis lors de l'expédition d'avant-hier donnera des indications sur l'évolution de la Fournaise.

« Implanter plus d'appareils sur le massif en lui-même, à la base et à l'intérieur du cratère n'y changerait rien. Entre nos connaissances scientifiques du terrain et le suivi des données, nous avons une assez bonne idée de ce qui se passe au sommet du Dolomieu. En revanche, nous ne savons pas quel est le volume de magma en dessous du cratère principal et l'appareil qui pourrait le faire n'existe pas encore. Peut-être qu'un jour, ce sera le cas ».

C'est la réponse de Thomas Staudacher, directeur de l'observatoire volcanologique lorsqu'on lui demande pourquoi, à l'instar de la météo, il n'existe pas encore de prévisions qui indiqueraient le début et la fin d'une éruption. En attendant cette invention générale, les échantillons recueillis au cours de l'expédition menée avant-hier révéleront sans doute de précieux indices sur l'évolution de la Fournaise, après être passés sous le microscope des scientifiques de l'université et ceux de l'Institut de physique du Globe de Paris dont l'observatoire est l'un des laboratoires.

Des éruptions plus médiatisées

A l'image du volcan, l'équipe de spécialistes de l'observatoire basé à la Plaine-des-Cafres commence à souffler un peu après onze jours d'intense activité. Ce qui n'est pas pour déplaire à ses passionnés. « C'est vrai, ce volcan est imprévisible mais c'est ce qui fait sa différence comparé à d'autre site du même genre, comme celui d'Hawaï qui est en éruption depuis 1983 », souligne la sismologue Valérie Ferrazzini. Pendant dix jours, huit membres de l'équipe dont deux étudiants se sont relayés pour enregistrer les informations des réseaux qui fonctionnent en permanence. Pas question pour autant de relâcher la surveillance. Les yeux



« C'est vrai, ce volcan est imprévisible mais c'est ce qui fait sa différence comparé à d'autres sites du même genre », indique la sismologue Valérie Ferrazzini.

de ces experts restent rivés sur les indicateurs qui permettent de suivre sur les écrans d'ordinateurs les soubresauts du phénomène.

Outre l'attention portée à la sismicité, c'est l'analyse des mesures qui permettent de refléter la réalité. Sismomètre, extensomètre ou encore inclinomètre ou récepteur GPS, au total ce sont une centaine d'instruments, véritables yeux de l'observatoire qui sont répartis sur trente-cinq points stratégiques autour du volcan mais aussi à Cilaos.

On a l'impression que les é-

Vanille et palmistes pouagés ou littéralement carbonisés. La chambre verte a dressé hier à Saint-Philippe un premier bilan des dégâts causés à l'agriculture par l'éruption du pignon de la Fournaise.

« Outre les chevreux de Pelé et les cendres néfastes pour les éleveurs, la canne à sucre, les palmistes, ainsi que la vanille ont subi d'importants dommages avec des productions brûlées par la chaleur ou les pluies acides, expose Eric Soundrom. Après le cyclone Gamede, le volcan a mis à genou l'agriculture de toute une région et nous ne savons pas le temps qu'il faudra pour remettre sur pied ces exploitations ».

La production la plus touchée reste sans doute la vanille. Dans le Grand-Brûlé, la où sont passés les coulées de lave, des agriculteurs exploitaient la vanille sur des parcelles concédées par l'office national des forêts. Evidemment, les lianes qui produisent ces gousses odorantes si prisées ne sentent plus que le brûlé.

1,16 million de dégâts

Selon les estimations, la largeur totale des coulées successives couvre 1,2 à 1,8 km. Sur toute cette surface, aucune végétation n'a subsisté. Neuf agriculteurs exploitaient 21 hectares de vanille, dont il ne reste plus rien, à cet endroit.

A cette destruction « directe », la chambre d'agriculture ajoute les dégâts indirects, causés par la vapeur et surtout par les retombées de sable et de pluies acides.

Neuf hectares de vanille, répartis entre six producteurs et situés près de la coulée, ainsi que deux parcelles de trois hectares en bordure du rempart du Tremblot ont été abîmés par les pluies acides.

Les palmistes aussi ont subi un rude coup. La chambre d'agriculture cite l'exemple d'un

S.F.

CONSEQUENCES SUR L'AGRICULTURE

Vanille et palmistes sous les cendres



Quand les parcelles n'ont pas été englouties sous les coulées, les lianes de vanille ont été abîmées par les pluies acides.

cultivateur qui a perdu un hectare « par brûlage » sur une parcelle située à proximité des coulées. Beaucoup d'habitants du Tremblot, qui vivent occasionnellement de la vente de choux-palmistes, ont aussi vu d'importants dégâts causés aux palmiers.

La chambre d'agriculture va loin dans le recensement des dégâts, puisque selon elle la canne a également subi des dommages, et ce jusqu'au Baril. « Les feuilles et tiges de canne à sucre présentent un aspect « rouillé » dû aux pluies acides causées par l'éruption », avance Eric Soundrom. Ce qui représente 458 hectares et 62 producteurs.

Du côté de Sainte-Rose, la chambre elle-même estime les dégâts moindres. Excepté à Bois-Blanc, où « trois agriculteurs ont perdu quatre hectares d'agrumes par chute de fruits brûlés à deux mois de la récolte », note Eric Soundrom. Enfin, la chambre verte estime le préjudice financier de ces pertes. « 210 000 € au total pour la vanille, perte de 50% de la récolte sur 458 hectares de canne, soit 801 500 €, 51 000 € pour les palmistes et 100 800 € pour les agrumes ».

Jean-Claude Feing



Les palmistes, mais aussi la canne et les agrumes, ont subi des dégâts selon la chambre verte.

GROS PLAN

OUVERTURE AU PUBLIC : PAS POUR TOUT DE SUITE. L'ouverture de sentiers au public à Saint-Philippe et au pas de Bellecombe n'est pas pour tout de suite, a précisé hier la sous-préfecture de Saint-Pierre. Du côté du Tremblot, l'accès aux coulées qui ont englouti la RN2 demande au préalable la sécurisation des falaises de la rampe du Tremblot, très friables. De même, l'accès à un point de vue sur la plate-forme qui s'est formée en mer exigera des travaux de reconnaissance et d'aménagement. Enfin, l'accès à l'enclos par le pas de Bellecombe n'est pas envisagé avant plusieurs jours au minimum, le Dolomieu s'étant effondré et présentant de grands signes d'instabilité.



A l'image du volcan, l'équipe de spécialistes de l'observatoire commence à souffler un peu après dix jours d'intense activité.

C.R.